

L'UNION FRANÇAISE



ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Publication et Administration
1145 de Mayo n. 13

Toutes les lettres et communications doivent être
adressées à la Rédaction

Gérant: H. PLANTÉ

Prix de l'abonnement

TABLEAU D'ABONNEMENT	100
Un mois	1.00
Un an	10.00
Les manuscrits, lettres ou notes, ne sont pas rendus.	

L'UNION FRANÇAISE

Aperçus économiques

Les chambres vont discuter incessamment l'établissement de nouveaux impôts, l'occasion est donc propice pour faire quelques remarques sur les principes économiques qui paraissent guider nos gouvernements en matière fiscale.

Ce qui frappe tout d'abord c'est la pénurie de ces principes, de telle sorte qu'on peut presque se demander si la règle de conduite en pareille matière n'a pas été, en tout et pour tout, la seule commodité de la perception des impôts et taxes de tout genre dont les contribuables sont grevés. Pourrait-on dire que cette perception soit sûre, on ne s'avise pas de rechercher si telle ou telle de ces taxes ne constitue pas à la longue un danger pour la prospérité du pays, si par elle on ne risque pas de détourner la population d'un travail utile, si on ne risque pas de déprimer l'agriculture, d'écarter l'industrie, de ruiner le commerce, de priver le pays de ses capitaux, comme c'est le cas aujourd'hui.

La grande culpabilité, en cette affaire, est la politique économique de nos gouvernements passés et présents, et non point tant, comme on l'en accuse généralement, la politique sans éprouvée. Cette dernière a bon dos et on en profite, c'est évident, et dispense de réflexion et d'étude.

N'y a-t-il donc plus de traits élémentaires d'économie politique chez nos libéraux? Un serait vraiment tenté de le croire.

L'Origine des Boers

Voici que elle serait, d'après des documents apportés à la Société d'ethnographie par le Docteur Verrier, l'origine des Boers. En 1652, le Hollandais van Riebeeck avait été envoyé par la célèbre Compagnie des Indes Orientales pour fonder un point de ravitaillement au Cap, qui dès lors changea son nom de Cap des Tempêtes par celui de Cap de Bonne Espérance. On y fonda aussi un orphelinat hollandais, de telle sorte qu'en 1680, il y avait au Cap 600 blancs d'origine néerlandaise.

Peu après en 1687, Louis X^e avait la malheureuse idée de révoquer l'édit de Nantes, et trois cents familles françaises venaient demander l'hospitalité à la Compagnie des Indes, qui les envoya au Cap. Elles y furent reçues à bras ouverts, on leur assigna des terres; on leur donna du bétail, des grains et même de l'argent; mais elles durent abandonner leur langue.

Ce sont ces Français et ces Hollandais, unis par une loi commune et par une sympathie réciproque, qui formèrent la population que nous appelons aujourd'hui les Boers ou les Boers. Ce sont eux qui ont colonisé par la culture et l'industrie, le territoire du Cap, de l'Orange et du Transvaal.

Ainsi s'explique comment parmi les noms des Boers, on rencontre le général Joubert, comme celui du glorieux général Joubert qui la mort est venue frapper au moment l'indépendance de sa patrie est menacée par la puissante Angleterre.

Bien que les dépêches officielles ne donnent aucune indication sur l'état sanitaire de l'armée anglaise dans l'Afrique du Sud, il résulte des avertissements divers télégraphiques, échappés à l'œil vigilant du censeur, que les maladies causent parmi les hommes presque autant de ravages que l'épidémie parmi les chevaux.

Tout récemment nous signalions la déclaration d'un médecin canadien, affirmant que les hôpitaux et ambulances de l'Afrique du Sud, contenaient plus de 20,000 malades. Depuis que ce médecin canadien faisait ce pénible aveu, la situation, loin de s'améliorer, n'a fait qu'empirer.

C'est ainsi qu'on annonçait hier que 600 malades se trouvent au seul hôpital de Natal, près de Colberg, dans le nord de la colonie du Cap, et que le chiffre des décès dans cet établissement varie de 2 à 6 par jour. Les décès sont causés principalement par la fièvre entérique. A Capetown, à Simonstown, à Durban, les hôpitaux sont tellement pleins qu'on est obligé de les évacuer.

C'est pourquoi ces jours derniers le War Office a affrété huit grands vapeurs pour transporter en Angleterre le plus grand nombre possible de blessés et de malades. On craint de raison que les intempéries de la mauvaise saison qui va bientôt commencer n'empêchent encore l'état sanitaire qui laisse tant à désirer.

À ce propos, il n'est pas inutile de donner quelques indications sur le climat et les saisons dans les pays où se déroulent actuellement les hostilités. Théoriquement, les saisons dans l'Etat libre d'Orange et au Transvaal se partagent de la façon suivante: les mois de juin, juillet et août constituent l'hiver; septembre, octobre et novembre, le printemps; décembre, janvier et février, l'été; mars, avril et mai, l'automne.

Mais, en réalité, il n'y a que deux saisons, l'été et l'hiver, qui durent chacune cinq mois, avec, pour les séparer, un mois de transition, pendant lequel tombent des pluies torrentielles.

Actuellement la saison d'été touche à sa fin et la période de transition pluvieuse qui précède l'hiver est en cours.

À la fin du mois prochain l'hiver commencera et fera sentir ses effets, c'est-à-dire amènera une sécheresse effroyable. Pendant cinq mois consécutifs, c'est-à-dire jusqu'à la fin septembre il ne tombera pas une goutte d'eau.

Sous l'influence de la bise du nord qui souffle souvent la végétation s'arrête complètement et le bétail se dessèche, ne fournissant plus la moindre nourriture aux animaux.

fer auront d'ailleurs, les proportions d'une énorme flèche, effilées aux deux bouts et 10 ou 12 fois plus longues que larges afin de réduire au minimum la résistance de l'air.

À chaque extrémité se tiendra un employé de la Compagnie.

La voie sera à trois rails, celui du milieu surélevé servant en même temps de conducteur, et c'est sur lui que gliseront les voitures dont la coupe transversale sera assez semblable à celle d'un bâil placé sur le dos d'un mulet. Elles seront supportées latéralement par des roues tournant sur les deux rails extérieurs. Quatre rangées de banquettes longitudinales de 25 places chacune seront disposées à l'intérieur des voitures; les deux rangées du milieu, accolées dos à dos étant au-dessus du rail central et les deux autres sur chaque rail latéral.

La compagnie fera établir l'usine motrice à mi-chemin du trajet pour diminuer autant que possible les pertes.

L'importance du trafic entre ces deux villes peut assurer la rémunération du capital relativement très élevé, nécessaire à l'établissement et à l'exploitation de la ligne. À ce point de vue le parcours de 52 kilomètres qui les séparent sont en réalité moins une route qu'une longue rue industrielle où la circulation est vraiment d'une activité prodigieuse.

Bizarre coïncidence, ce nouveau railway dont la vitesse dépassera tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour, est précisément projeté sur le même parcours où Stephenson faisait construire, il y a 50 ans, le premier chemin de fer.

On dit qu'il serait fortement question d'établir une autre ligne de ce genre entre Anvers et Bruxelles à l'occasion de la prochaine Exposition Universelle de Belgique qui aurait lieu à la fois dans les deux villes, devenues jumelles grâce à ce trait d'union électrique.

La Politique

Paris, 12 Avril.

On annonce de Lourenço Marquez que le président Steyn aurait, dans un récent discours, fait allusion au droit du Transvaal d'expulser des républicains pour l'envoi des prisonniers boers à Saint-Hélène et d'arrêter d'interner les prisonniers anglais dans les grandes mines. Naturellement, cette nouvelle a fait frissonner d'horreur la douce et vertueuse Albion. Toute la gasetaille qui applaudit naguère aux rapines de Jameson et le Capitaine Bull a hurlé que les droits les plus sacrés de l'humanité sont toutes aux pieds. Et pourtant, qui est-ce qui a commencé?

Les Anglais sont véritablement extraordinaires. Ils se considèrent comme appartenant à une humanité supérieure et jouissant, à ce titre, d'un privilège qui les place au-dessus du jugement des autres peuples. À la guerre, ils emploient tous les moyens, y compris les plus atroces, — témoin la balle dum-dum, dont ils continuent à faire usage, en dépit des protestations de l'Europe, — on les étonnerait beaucoup en leur disant que leurs adversaires auraient le droit de leur répondre avec les mêmes armes.

Vit-on jamais, par exemple, nation civilisée infliger à des prisonniers de guerre le traitement que les Boers réservent d'ordinaire aux criminels les plus endurcis? Les Anglais n'ont pas hésité à le faire. Le transport en masse des soldats de Cronje à Saint-Hélène leur a semblé la chose la plus légitime du monde; mais, d'ailleurs, l'envoi des soldats anglais aux mines leur apparaît comme le comble de la férocité.

Que les Anglais consentent ou non à être jugés par le monde, ils le seront; ils le sont déjà. Sur le point de savoir de quel côté, depuis le commencement de cette campagne, auront été la justice, la loyauté, la modération, la pitié, la bonté et le respect de toutes les conventions par où les hommes, un instant rassérénés par la paix, se sont efforcés d'atténuer la cruauté de la guerre, la pleine lumière est déjà faite. Les Boers n'ont jamais fait usage de projectiles déchirants; après un combat victorieux, ils n'ont jamais refusé au vaincu l'armistice nécessaire pour enterrer ses morts; sur tous les champs de bataille où ils se sont montrés, ils ont, après l'action, relevé les blessés ennemis, ils les ont soignés aussi bien que leurs propres blessés; ils n'ont indigné aucune humiliation aux prisonniers que la fortune des armes avait fait tomber dans leurs mains; ils ne leur ont imposé aucune

peine, aucun travail même; ils les ont bien logés et bien nourris.

Cela est si vrai que toutes les lettres privées venues du camp britannique se proclament, que toutes les correspondances adressées aux journaux anglais l'avouent, et que lord Roberts lui-même, dans sa lettre à la reine du général Joubert, le reconnaissait en termes émus.

Turner maintenant les yeux de l'autre côté et voyez comme tout change. Les prisonniers boers — les Boers — sont soumis à un tel régime qu'ils meurent par centaines; cet état de choses indigné le corps médical anglais. Et, l'autre jour, on apprenait que le président du comité international de la Croix-Rouge avait dû adresser, de ce chef, une plainte au gouvernement de la reine. Le gouvernement anglais est le premier qui se soit mis en situation de recevoir pareille remontrance. Et c'est lui qui dénonce la barbarie des autres!

Académie des Sciences

Chimie — M. Henri Moissan présente, au nom de M. Lebeau et au sien, une note sur un nouveau composé gazeux: le perfluorure de soufre. On obtient ce composé en faisant réagir le gaz fluor sur le soufre; il se forme, dans ces conditions, deux corps gazeux, dont l'un est absorbable par les liqueurs alcalines et dont l'autre présente des propriétés très curieuses.

C'est, en effet, un corps d'une grande stabilité, indecomposable par l'eau, par la potasse en fusion, par l'oxyde de cuivre au rouge sombre ou par le chromate de plomb.

Ce nouveau perfluorure est le gaz le plus lourd qu'on connaisse et sa grande stabilité le différencie nettement du fluorure de soufre.

MM. Moissan et Lebeau ont pu l'analyser en le décomposant par la vapeur de sodium au rouge, ou encore, en le chauffant en présence de la vapeur de soufre surchauffée dans un vase de verre. Ce nouveau corps gazeux a pour formule SF₆. Il vient donc apporter une preuve puissante à l'extinctivité du soufre.

La Balistique

La balistique est une science résultant du mélange de la nitro-cellulose et de la nitro-glycérine. Ces deux composés le premier solide, et le second liquide sont deux explosifs dangereux. Leur combinaison donne un produit très stable, insensible au choc et au frottement et dont il est impossible de déterminer l'explosion à l'air libre.

On l'emploie en Italie pour les cartouches des fusils et pour les charges des canons de campagne et de montagne à tir rapide. Pour les cartouches elle est réduite en grains de 50 environ au gramme.

Pour les bombes à feu elle a la forme de fils de 1 millimètre de diamètre, et porte alors le nom de «filles». Cette poudre a, comme on voit, de réels avantages.

Questions agricoles

Les Pommes de terre nouvelles. Des industriels sans scrupule dépassent et de beaucoup les efforts de nos maraichers spécialistes qui se livrent à la production hâtive de ce tubercule.

Nous en parlons ici pour mettre le consommateur en garde contre cette tromperie et pour sauvegarder les intérêts d'une branche de l'agriculture qui subit de ce fait une concurrence des plus déloyales.

Cette industrie est pratiquée à Paris, où des marchands transforment les vieux tubercules en pommes de terre nouvelles, qu'ils apportent sur le marché bien avant le plus intelligent producteur.

Les moyens employés sont variables. En général on procède de la façon suivante: les marchands choisissent dans leurs lots de pommes de terre anciennes, les tubercules de petite taille et les plongent vingt-quatre heures dans du son moulu; tantôt on les brosse préalablement pour leur enlever la peau superficielle grise, puis on les plonge dans l'eau jusqu'à ce que leur surface change de ton, tantôt chez des industriels mieux installés, les tubercules sont plongés dans de grands bacs pleins d'eau, dans lesquels se meuvent

des agitateurs et des broches rotatives. La pomme de terre est soumise à un quasi décorticage, et apparaît avec tous les caractères — sauf le goût — d'un tubercule nouveau.

La supercherie peut-être facilement découverte à la suite d'un examen attentif, et une bonne ménagère, prévenue, ne se laissera pas tromper.

L'estime, pour ma part, que les vendeurs de ces tubercules tombent sous le coup de la loi, car il y a tromperie sur la valeur de la marchandise vendue. Je sais bien que chaque ménagère ne peut pas intentionnellement à la marchandise qui a exécuté cette vente, mais du jour où tous les acheteurs prévenus sauront distinguer les pommes de terre nouvelles vraies, des pommes de terre nouvelles fausses, et ne payer ces dernières qu'au titre de tubercules anciens; cette ingénieuse, mais peu loyale industrie s'arrêtera faute de débouchés.

D'un autre côté, l'apparition aux pouvoirs publics de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts des maraichers. Si on n'agit pas, ces derniers, en présence de la concurrence qui leur est faite, ne pourront plus se livrer à la production, et la consommation sera privée d'un légume savoureux.

A. G.

Les mines d'éméralde de Colombie

On annonce que prochainement le gouvernement colombien va mettre en adjudication, pour une durée de 15 ans, les mines de Muzo dont il est le propriétaire. Ces mines sont les plus importantes du monde et leur production a une réputation universelle. Leur superficie est d'environ 1600 hectares; elles sont situées au confluent de deux petits cours d'eau. La roche est un schiste calcaire, bitumineux qui se présente en couches de 5 à 10 centimètres, séparées les unes des autres par une poussière minérale: cette roche est traversée par des veines de carbonate de chaux à l'intersection desquelles on trouve les émeraudes à l'état brut et généralement associées à des cristaux de quartz transparent et à un minéral jaune qui n'appartient pas encore à l'éméralde.

La poussière noire intercalée entre les couches et appelée «cencero» cendrée, indique d'une façon sûre la présence des émeraudes les plus fines comme cristallisation et comme couleur.

Découvertes depuis la conquête du Nouveau Monde les mines de Muzo ont toujours été exploitées depuis.

La Colombie française tout entière s'est donc rendue à ce soir au Casino pour acclamer l'amiral Richard et les officiers de «Gallifet».

Le drapeau tricolore est hissé sur le géant théâtral, ce qui veut dire que nous sommes en terre Française et que chacun de nous donnera essor à la joie qu'il éprouve de voir les brillants uniformes de nos braves officiers.

Les vétérans se sentiront les coudes caressés, et les acclamations de la colonie française envers la marine d'outre-mer ont été de plus en plus nombreuses et ardentes. Parmi les Français de Montevideo.

Ce nous sera une occasion d'affirmer une fois de plus notre confiance entière dans la destinée de notre pays et notre adhésion à la République. Vive la France.

Vétérans.

Service télégraphique

DE «L'Union Française»

Paris 10 — Le général de Gallifet ministre de la Guerre vient de retomber dangereusement malade et son état inspire des inquiétudes.

On parle de renforcer encore nos contingents du Touat arabis afin de tenir en respect les tribus marocaines de cette zone, toujours prêtes au pillage et au meurtre des caravanes qui vont et viennent du Soudan.

Londres 10 — Une dépêche d'Acra, datée du 6 courant, annonce que des combats ont eu lieu entre les contingents fidèles au lien chaque jour. Lord Hozon et son épouse sont encore à Commaise; le gouverneur demande avec urgence des renforts. Un détachement

d'une toile, c'est que je le trouve indigne de figurer dans ma petite galerie et que je ne veux pas qu'on le voie. Ainsi, voilà qui est dit; tu ne me parleras plus de cela, n'est-ce pas?

— Je ne vous en parlerai plus, répondit tristement Aurèle en baissant la tête.

Ils causèrent pendant un instant encore, puis Aurèle se leva pour s'en aller. Comme toujours le comte l'accompagna jusqu'à la rue. Il ne rentra qu'après avoir vu le coupé descendre la rue du Rocher et disparaître à l'angle de la rue de la Pépinière.

Louis n'avait pas oublié que sa jeune maîtresse lui avait dit: «Je ne veux pas qu'on sache, mon père surtout, que je vais voir ce soir mon instituteur». Alors, sous les yeux du comte, il avait descendu la rue du Rocher comme s'il allait rentrer directement. Mais, arrivé à la rue de la Pépinière, il tourna à gauche et remonta vers les Batignolles par la rue de Rome.

Pendant que le coupé descendait la rue du Rocher, Aurèle se disait:

— C'est étrange! Pourquoi donc mon père a-t-il mis un voile sur ce portrait? Pourquoi donc ne veut-il pas que je le voie?

240 kilomètres à l'heure

On fait grand bruit dans les journaux anglais du nouveau projet de chemin de fer électrique destiné à relier Liverpool à Manchester. Ces deux grandes cités sont distantes de 52 kilomètres, la ligne projetée serait établie en ligne droite, sans stations intermédiaires; les trains, véritables trains éclairés, se composeraient d'un seul wagon automobile et se succéderaient à des intervalles de quelques minutes seulement.

Des précautions spéciales — freins puissants et bloc système absolu — seraient prises pour empêcher ces véritables projectiles de se ratrapper en chemin. Ils franchiraient la distance en 18 ou 20 minutes, 10 mètres à la seconde, c'est-à-dire supérieure à celle de la pierre lancée par la foudre.

Les voitures de cet étonnant chemin de fer auront d'ailleurs, les proportions d'une énorme flèche, effilées aux deux bouts et 10 ou 12 fois plus longues que larges afin de réduire au minimum la résistance de l'air.

À chaque extrémité se tiendra un employé de la Compagnie.

La voie sera à trois rails, celui du milieu surélevé servant en même temps de conducteur, et c'est sur lui que gliseront les voitures dont la coupe transversale sera assez semblable à celle d'un bâil placé sur le dos d'un mulet.

Elles seront supportées latéralement par des roues tournant sur les deux rails extérieurs. Quatre rangées de banquettes longitudinales de 25 places chacune seront disposées à l'intérieur des voitures; les deux rangées du milieu, accolées dos à dos étant au-dessus du rail central et les deux autres sur chaque rail latéral.

La compagnie fera établir l'usine motrice à mi-chemin du trajet pour diminuer autant que possible les pertes.

L'importance du trafic entre ces deux villes peut assurer la rémunération du capital relativement très élevé, nécessaire à l'établissement et à l'exploitation de la ligne. À ce point de vue le parcours de 52 kilomètres qui les séparent sont en réalité moins une route qu'une longue rue industrielle où la circulation est vraiment d'une activité prodigieuse.

Bizarre coïncidence, ce nouveau railway dont la vitesse dépassera tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour, est précisément projeté sur le même parcours où Stephenson faisait construire, il y a 50 ans, le premier chemin de fer.

On dit qu'il serait fortement question d'établir une autre ligne de ce genre entre Anvers et Bruxelles à l'occasion de la prochaine Exposition Universelle de Belgique qui aurait lieu à la fois dans les deux villes, devenues jumelles grâce à ce trait d'union électrique.

On annonce de Lourenço Marquez que le président Steyn aurait, dans un récent discours, fait allusion au droit du Transvaal d'expulser des républicains pour l'envoi des prisonniers boers à Saint-Hélène et d'arrêter d'interner les prisonniers anglais dans les grandes mines. Naturellement, cette nouvelle a fait frissonner d'horreur la douce et vertueuse Albion. Toute la gasetaille qui applaudit naguère aux rapines de Jameson et le Capitaine Bull a hurlé que les droits les plus sacrés de l'humanité sont toutes aux pieds. Et pourtant, qui est-ce qui a commencé?

Les Anglais sont véritablement extraordinaires. Ils se considèrent comme appartenant à une humanité supérieure et jouissant, à ce titre, d'un privilège qui les place au-dessus du jugement des autres peuples. À la guerre, ils emploient tous les moyens, y compris les plus atroces, — témoin la balle dum-dum, dont ils continuent à faire usage, en dépit des protestations de l'Europe, — on les étonnerait beaucoup en leur disant que leurs adversaires auraient le droit de leur répondre avec les mêmes armes.

— Pour le cacher.

— Et pourquoi le cacher, cher père?

— Parce que, parce que... balbutia le comte interloqué, et sans trop savoir ce qu'il répondait, parce que la peinture est mauvaise.

— Cela ne fait rien, cher père, je voudrais voir aussi ce portrait.

— Non.

— Pourquoi, père?

— Tu ne dois, tu ne peux pas voir cela.

— C'est donc laid à regarder?

— Affreux!

— Ah!... Mais alors, cher père, vous qui vous connaissez en peinture comme en toute autre chose, vous qui êtes si délicat, toujours si scrupuleux, pourquoi donc avez-vous acheté ce vilain tableau?

— Aurèle, répondit le comte, avec un mouvement d'impatience qu'il ne put réprimer, tu m'ennuies avec tes questions.

— Oh! mon père! fit la jeune fille d'un ton affligé.

— C'est vrai, tu n'es pas raisonnable... Voyons, qu'est-ce que cela te fait que ce tableau soit vilain?

— Mon père, répondit la jeune fille avec une sorte d'exaltation, dans tous ces portraits qui m'entourent, je crois voir les ancêtres glorieux et vénérés d'une même

famille à laquelle vous appartenez, à laquelle j'appartiens aussi... Encore une idée que je me fais, mon père... Et là, cet autre portrait caché, voilé de noir, que je ne dois, que je ne peux pas voir, ce portrait m'attire vers lui malgré moi, et je voudrais...

— Tu voudrais!

— Le découvrir, mon père!

— Cela, répliqua-t-il vivement et d'une voix frémissante, je te le défends!

La jeune fille laissa échapper un long soupir. Puis, s'appuyant de ses deux mains jointes sur l'épaule du comte:

— Père, dit-elle d'une voix câline, un jour tu me le montreras, n'est-ce pas?

— Jamais, jamais! répondit le père avec empressement.

Et saisissant le bras de sa fille, il l'entraîna presque violemment hors de la chambre. Entré dans son cabinet, il se calma subitement. Il appuya ses lèvres sur le front d'Aurèle et lui en souriant:

— Tu es toujours une enfant gâtée, je t'ai laissé regarder mes tableaux, des portraits plus ou moins beaux, plus ou moins intéressants, que j'achète de loin en loin, le hasard m'en fait rencontrer un qui me plaît. Si l'un d'eux est recouvert

Feuilleton de «L'Union Française»

EMILIE RICHENBOURG

L'IDIOTE

TROISIÈME PARTIE

REDEMPTION

je ne les connaissais pas. Père, est-ce que vous les avez achetés depuis peu?

— Oui, depuis peu?

— Ce ne sont que des portraits. En fait de tableaux, cher père, vous n'aimez donc que les portraits?

— Tu en vois la preuve.

— Je ne m'y connais pas beaucoup, mais je trouve que toutes ces toiles sont admirablement peintes. Ce sont de grands artistes qui ont fait ces portraits, n'est-ce pas, père?

— Oui, de grands artistes.

— Comme ils ont grand air, tous ces personnages! Oh! les femmes sont superbées!... Quelle m'importe!... Comme elles

portent bien leurs magnifiques et riches toilettes! C'est singulier, je suis tout émue en les regardant; il me semble qu'elles me parlent, qu'elles me connaissent et que je ne leur suis pas étrangère! Père, je sens que si elles vivaient encore, je les aimerais. Mais toutes sont mortes, depuis longtemps.

— Oui, toutes sont mortes, murmura le comte.

— On voit, par le costume qu'elles portent, à quelles époques elles vivaient. Père, elles étaient au moins des baronnes, des comtesses ou des marquises, comme madame de Montperrey.

— Je ne sais pas, ma fille.

— Ah! fit-elle, en s'arrêtant devant un portrait d'homme, portant un riche et élégant costume du temps de Louis XV.

— Père, reprit-elle, ce beau seigneur, regardez...

— Eh bien?

— On dirait que c'est vous, tellement vous lui ressemblez.

— Une idée que tu te fais, Aurèle. Mais tu as assez regardé ces vieilles toiles, continuait-elle en se levant, allons, viens dans mon cabinet.

— Je vous en prie, cher père, permettez-moi de regarder encore; j'éprouve un véritable plaisir.

Le comte n'osa pas insister.

La jeune fille avança de quelques pas.

— Ah! dit-elle, voici une dame qui n'est pas vêtue comme les autres; à peu de chose près, elle est habillée comme on s'habille aujourd'hui; on voit bien aussi que la peinture n'est pas ancienne. Comme elle a l'air bon! Quelle douceur dans la physionomie! Comme le regard... Père, cher père, mais elle a tout à fait votre regard et vos yeux.

Le comte commençait à se sentir mal à l'aise.

— Petite folle, fit-il, ayant l'air de railleur, est-ce que tous les yeux et tous les regards n'ont pas entre eux de la ressemblance? Maintenant que tu as vu tous ces portraits, viens, viens.

La jeune fille venait de se retourner et se trouvait juste en face du portrait de la dernière comtesse de Lasserre, qui, nous le savons, avait été récemment couvert d'un voile.

— Cher père, dit Aurèle, il y a un tableau là.

— Oui, répondit-il brusquement.

— Pourquoi donc y a-t-il dessus cette vilaine toile noire?

"L'UNION"

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES contre **L'INCENDIE**

(FOURÉE À PARIS EN 1828)

CAPITAL
ET GARANTIES
106 Millions de frs.



SINISTRES PAYÉS
Depuis l'Origine
229 Millions de frs.

Autorisée dans la R. O. d'Uruguay par décret du 22 Mars 1897

SÉCURITÉ ABSOLUE — RÉGLEMENTS IMMÉDIATS

**MAS TRIUNFOS
DE
EL ESTOMAGO ARTIFICIAL**

EL ESTÓMAGO ARTIFICIAL

Ya no hay lugar a dudas de ningún género: "El estómago artificial" es el único remedio que cura el 95 por 100 de los enfermos del estómago: es intestinos, tratados por él, aunque la enfermedad data de más de cincuenta años, y no hay que poner en duda con otros medicamentos. Es la única habilidad de inventar la digestión, transcribirlos aquí, algunos párrafos de los testimonios de los "tres mil" y pico, que obran en nuestro poder:

Don José Serrera, de 29 años de edad, sufrió diez años y seis después de un mes y medio de tratamiento, Vire Madrid 222, Montevideo.

Dña Amalia G. de Pereira. Esta distinguida señora sufrió horriblemente del estómago e

Un Juan Iriarte. Este señor propietario de la gran sombrerera En cola de París, calle 23 de Mayo no 20, se acuerda de haber nacido el "Estímago Artificial" —Librería y negocio de desfrutamientos.

Un Carmen López. Ganó nada, y se casó de un antiguo catorce intestinal.

Un Teodoro M. Rodríguez. Le dio la vida por un amor que duró diez años.

Un Rosendo Requena, calle Cerro 301, se halla casado después de «atorarse» años de horrible pedregal.

Un Rómulo Sienra. Este señor es liberal al máximo, semejante notabilmente, pudiéndose llamar al catalán rey de la libertad.

Un José A. Rodríguez, calle 23 de Mayo 316, se casó de una antigua alceada que no le permitió tener casi alimento.

Un Clemente Artega y García, Colonia 30, se casó después de sufrir «12 años» de lacerantes suplicantes.

Don Luis de la Cruz, este señor, ha muerto y en 1895, cuando se le vería, me dijo: "Tiene que haber sido un hijo y hasta más de «cucurucú» que tú; se curó con dos meses de tratamiento".

Donía María Echeverry. Malbecato 150, se curó de una antigua dolencia al estómago intestinos.

Don Juan Salguero. Este señor, propietario de la fábrica de cigarras «El Toro», ca. se curó de una antigua y molesta dolencia.

Muchísimos otros nombres podríamos citar, pero bastan los apuntados por hoy.

El «Estómago Artificial» se vende en todas las Progresivas y Farmacias de la República. Enlájase en las cajas la banda con un redondeo azul y la firma de *Manuel Malacanz*.



SOPRAPPINO SANGUINO

COLLE EXTRAORDINARIO

COLLE SANGUINO

A. ESCOFFIER FIGLIO.
SANREMO
 HUGUES F. OLIVE

UNICOS INTRODUCTORES
CHIARINO Y COMP.
MONTEVIDEO

Banco Italiano de l'Uruguay

LEGATION DE FRANCE
PLACE CAGANCHIA 69

134 RUE CERRITO-134
FONDE LE 3 NOVEMBRE 1857
Capital autorisé et souscrit \$ 2,000,000
Equivalent à 12,000,000 francs
Versé jusqu'aujourd'hui 1,579,000

Correspondants:
LONDRES—N. M. Rothschild & Co, Baring Brothers & Co, Ltd. & Ruffer & Sons.
PARIS—Le Rothschild frères, Crédit Lyonnais
Banque d'Algérie, National d'Economie.
ROME—Banque d'Italie.
GENES—D. Parodi & frères
ITALIE—Banque d'Algerie et Banquiers
ESPAGNE ET COLONIES—Crédit Lyonnais
et F. Salis & Co.

Liste des personnes recommandées par la Légation de France
Ridout Naoum Léonce.
Balestie
Rados Louis.
Bunell (Louis) et Madame Brunel.
Gouffé Charles.
Constanty-Maré David.
Boussier Louis.
Deyout Philippe.
Eccomazon Jean Baptiste.
Ginchoy Jean.
Gaudier (Gus. Louis).
Montarré Basile.
Labouderette Leon Jean.

VIENNE—Etablissement autrichien de CREDIT pour le Commerce et l'Industrie.
SUISSE—Crédit Lyonnais et d'Banque de la Suisse Italienne.
BRÉSIL—Banco da República do Brasil.
Breslau—Banque für Deutschland und prinzipale Bankiers.
CHILI—Banco de Chile.
PUERTO AIRES—Banco d'Italie et Rio de la Plata. Buenos Aires Italiano.
Il est chargé de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique française, caennaise et d'été.
Le Directeur Général,

Montevideo, 17 de Mayo de 1977.

SUN INSURANCE OFFICE
La Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
la plus ancienne du monde
ETABLIE À LONDRES EN 1710
Somme assurée en 1897: £ 423.000.000
 Cette puissante institution existe depuis 155 ans et offre la plus ample garantie aux assurés.
 Les Agents ont plein pouvoir pour régler les sinistres immédiatement et sans en référer à
 Londres.
Agents généraux dans la République Oriental de l'Uruguay
CHRISTOPHERSEN H. NOS
 142 — PIEDRAS — 144



FERNET-BRANCA

Especialidad de los Fratelli Branca, de Milán

El Fernet Branca es el licor más higiénico conocido hasta ahora, es recomendado por las celebridades médicas y empleado en muchos hospitales, facilita la digestión, estimula el apetito.

Es el preservativo y remedio más eficaz contra indigestiones, mal de estómago, mal de cabeza, excitaciones nerviosas, mal de hígado, de hipocondría, inercia, náuseas, extingue la sed y restablece del mal de Mar.

Es un excelente preservativo contra la fiebre amarilla y cólera y que ha dado sus pruebas con el mejor éxito.

Únicos importadores en las repúblicas del Uruguay y Paraguay,

J. Granara y C.^a — Calle Zabala N.^o 112 y 111

— MONTEVIDEO —

Cuidado con las falsificaciones e imitaciones.

Exijan botellas con la etiqueta de nuestra casa.

AL COMERCIO

AJENJO SILLIMAN

Prevengo al comercio, que he nombrado al señor don **Roberto Westerich** de **Montevideo**, único agente e importador de mi ajeno en las Repúblicas del **Uruguay** y del **Paraguay**. Por lo tanto aviso al público, se fije en las etiquetas y en los cajones llevan el nombre del señor **Roberto Westerich** para garantizar de la legitimidad del artículo.

He revestido á este señor de plenos poderes para perseguir á los falsificadores expendedores de falsificaciones, como á los importadores indebidos del ajeno de mi marca.

Cs. Silliman,

[illegible]

COLLÈGE CARNOT

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Rue Soriano, 127 y 129

DIRECTEUR: **LUIS PARDES** Officier d'Académie

Cours Supérieur dirigé par L. Pardes, E. Guirand, et P. Poussin.
Cours Moyen dirigé par L. Pardes, P. Poussin et G. Trounette.
Cours inférieur dirigé par L. Pardes, G. Trounette.
Ecole Maternelle "M. Pouey" dirigée par Mme. L. Z. Pardes.

1.^e *Ecole primaire Supérieure:*

2.^e *Ecole Commerciale* dirigée par A. L. Pardes, P. Poussin et E. Guirand.
3.^e *Classes Universitaires* dirigées par M. M. L. Pardes P. Poussin, et E. Guirand

En plus:
Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand
Cours spéciaux de *récitation* et de *déclamation* dirigés par M. L. Pardes, et Americo

120 aya.

Les Jendi, cours de *dessin* dirigé par L. Pardes, et cours facultatif de *Doctrine* chrétienne dirigé par le R. Père Missionnaire David de Gislain

Leçons de *musique* et de *chant*, données par le professeur Poussin.

Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guirand et littérature espagnole par le Docteur F. Lasso.

La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours se font alternativement en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'Etablissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Etchepare de la Faculté de Paris.

"OTA"—1.^o L'Ecole maternelle "M. Pouey", est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2.^o Trois fois par semaine *Lundi, Mercredi, Vendredi*, classes nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h.; dirigées par L. Pardes et E. Guirand. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commercial dirigé par le professeur P. Poussin et classe d'Arithmétique mercantile par L. Pardes.

Les Mardi et Jeudi, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de dessin dirigé par le professeur Valentin Victor, et Cours de Modelage dirigé par le professeur P. Paradosi.

Grand Hotel Central et de la Paix
(ANTIGUA CONFITERIA ORIENTAL)
LE
CIPRIANO MAUPEU
CALLE 23 DE MAYO NUMS. 239 al 247
MONTAIDEO

Sucursal: Casa de huéspedes sin comida
CALLE PIEDRAS NUM. 171
573-prm.d.p.m.

QUINQUINA DUBONNET
VINO TONICO Y APERITIVO

El QUINQUINA DUBONNET maravilloso reconstituyente y del gusto más delicioso, es fabricado exclusivamente con vino de Moscatel y con quina de Méjico.

Recomendado para fortificar los órganos digestivos y como excelente específico contra la falta de apetito, la debilidad y la anemia.

Es indispensable en los climas brumosos y presta muy grandes servicios en los países tropicales contra las fiebres.

Es un brevaje muy agradable durante los grandes calores cuando se le mezcla con agua gasosa y hielo.

Una copa de «QUINQUINA DUBONNET» tomada antes de cada comida fortifica la constitución y prolonga la existencia.

El «QUINQUINA DUBONNET» está esterilizado.

DUBONNET FRERES 7, Rue Mornay, PARIS

UNICOS INTRODUCTORES

METZEN VINCENTI Y C^{IA}
812-CALLE MISIONES-812

The Lancashire Insurance Company

COMPANIA INGLESA

DE SEGUROS CONTRA INCENDIOS

Capital £ 3,000,000
Fondo de reserva £ 1,657,162

Se efectúan seguros contra incendios sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus contenidos, casas particulares, muebles, etc., etc.

AGENTES: — L. POTENZE Y J. J. SOSA DIAS
CON AMPLIOS PODERES PARA ARREGLOS DE CUALQUIER SINIESTRO
Arreglos inmediatos, breves y equitativos, sin necesidad de consultar a la casa matriz

177—CALLE 25 DE AGOSTO 177
MONTEVIDEO

PEDRO MARANGES

DEPOSITO DE PAPELES DE FUMAR
PEDID SIEMPRE LA MARCA OLLA PARA NO SER ENGANADOS
ENCUENTRASE EN VENTA EN TODA CASA DE NEGOCIO

NOTA—La casa cuenta tambien gran existencia de papeles marcas La Paz, Algu
tran, La Verdad y Job. Papel Jaramago en resma y cortado para máquina. Papel de bi
para cigarrillos negros, cortado y en resma.

CUAREIM 49--Escritorio: CUAREIM 30
Teléfono: La Uruguaya, 2452.



MANUEL PEREZ & C.ª (LIMITADA)
Casa Introdutora.—Calle Cerrito N.º 12
Unicos Introdutores de los siguientes artículos

Almidón de Arroz Remy, Arroz Bremen Natural
Arroz Refinado marca Ray en pañuelos y terrones, Mo
tara Imperial y conservas de legumbres II. Desengañate & C
Aljenja tiempy Permod, Cognac Denis, Monile y C.ª, Ribas
de Jamaica Negrita, Achicoria Natural, Ciruelas J. F. de
Sardinas francesas Naturales, Bacales con y sin espinas Ce
trona, Anís de Coratanchel Mono, Chocolate Español de
Matias Lopez, etc., etc.

IMPORTACION GENERAL

JACINTO MUXI
CASA IMPORTADORA Y EXPORTADORA
UNICO REPRESENTANTE EN LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY
DE LA RENOMBRADA
TERBA-MATE del BRASIL CLASE ESPECIAL DENOMINADA
GUANACO
103 - CALLE PIEDRAS - 103
MONTEVIDEO

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
 LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA
 ET LE PACIFIQUE
 DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS
 LE PAQUEBOT POSTE ANGLAIS
" ORELLANA "
 Capitaine: R. ARCHER
 Partira le 12 Mai 1900
 Pour RIO JANEIRO, LISBOA, VIGO, LA PALMICE,
 (La Rochelle) et LIVERPOOL
 La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an.
 Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et femmes de chambre. Ils sont éclairés
 à la lumière électrique et pourvus de toutes les améliorations modernes donnant aux passagers
 tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.
 Pour de plus amples informations s'adresser à l'Agence, rue 25 de Mayo 214.

WILSON, SONS & C.° LIMITED
 AGENTS
 MONTEVIDEO
 CALLE MISIONES num. 117
 BUENOS AIRES
 Reconquista 323
 ROSARIO
 San Lorenzo 1125

PEIXOTO MORALES Y C.^{la}
ESCRITORIO: CALLE 137-MISIONES-137
Casilla del Correo, N. 292
Unicos agentes de la caña de Matanzas, del acreditado Alambique SAN JUAN; de los vinos: tinto marca F. P. Maristany PERA GRAU, de mesa y seco marca DEU; del anís Carabanchel marca DEU y de las mejores yerbas especiales que tienen á este mercado, Fontana; Guillerme, Leao, Lor Amadeo, Franga, Miranda, Julieta Neñe y muchas otras.

De venta en todas las casas serias

De venta en todas las casas serias

COMPANIA GENERAL
de FOSFOROS

MARCA
VICTORIA

1 GALIA FOR 2 CENTOS

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY
— DE —
FELIX GIRAUD Y COMPAÑIA
AZUCARES REFINADOS
ELABORADOS EXCLUSIVAMENTE
Con productos de superior calidad, procedentes de Paris
Calle Cerrito 150 (Primer piso) — MONTEVIDEO



TÉLEFONOS: "LA URGUATA" 7213 y "LA COOPERATIVA" 723

Calle 25 de Agosto N.º 149 al 163—Esquina Zabala 18

— MONTEVIDEO —

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Casa Introdutora y Fábrica

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR -- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juego de copas y vasos, juego de cubiertos, juego de batería de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 35a y 35b, ESQUINA FLORIDA 98, 100 y 102